

Les victimes du terrorisme se réunissent à Paris

Par Delphine Legouté, publié le 15/09/2011 à 07:00

Le VIIe Congrès international des victimes du terrorisme s'ouvre ce jeudi dans la capitale. Il rassemble plus de 300 proches de personnes tuées ou blessés lors d'attentats à travers le monde.

Ces victimes-là ne sont pas les morts mais leurs proches. Trois cents personnes, venues de trente-trois pays, entendent ainsi témoigner de la difficulté d'être "celui qui reste". [Le Congrès, organisé d'habitude dans des pays hispanophones](#) (Espagne et Colombie), s'installe pour la première fois en France dans l'amphithéâtre Foch de l'Ecole Militaire, à Paris, jusqu'à samedi.

Le Congrès veut donner la parole aux familles. Avec un objectif principal: ériger un statut international pour les [victimes du terrorisme](#). "Les causes des attentats divergent mais les problématiques rencontrées par les proches sont universelles, insiste Guillaume Denoix de Saint Marc, directeur de l'[Association française des victimes du terrorisme](#) et organisateur du Congrès. Les familles sont affectées de façon très violente: maladie, perte d'emploi, déchéance sociale ... On doit reconnaître qu'[elles sont victimes](#), elles-aussi". L'homme sait de quoi il parle: le 19 septembre 1989, son père disparaissait dans l'attentat contre le DC10 d'UTA (170 morts) organisé par la Libye.

"La société ne prend pas ses responsabilités face aux victimes"

Pour d'autres, comme Annabelle Delory, l'enquête n'en est qu'à ses balbutiements. La soeur de [Vincent Delory, enlevé et tué au Niger le 8 janvier 2011](#), ne supporte déjà plus la longueur des [expertises et les questions en suspens](#). Son entourage, lui, ne se remet pas du drame. "La famille a volé en éclat, avoue-t-elle. J'ai perdu mon frère mais aussi une partie de mes parents qui ne s'en remettent jamais". Pour Catherine Vannier, qui a perdu sa fille dans [les attentats du Caire](#) le 22 février 2009, le pire est le sentiment d'abandon. "La société ne prend pas ses responsabilités face aux victimes, lance-t-elle. On est mis de côté, on gêne. Les implications financières et politiques nous dépassent et on comprend qu'il ne faut plus parler de l'attentat".

La société ne prend pas ses responsabilités face aux victimes

Durant trois jours, les témoignages seront accompagnés de débats. Quelle efficacité dans la collaboration entre Etats dans la lutte contre le terrorisme? Comment réagir face à des prises d'otages? Quel endoctrinement de la jeunesse par les organisations terroristes? Autant de discussions encadrées par des journalistes comme Christian Chesnot, lui-même otage en Irak en 2004. Le Congrès prendra fin samedi, à 13h, avec une cérémonie solennelle au Champ de Mars.